ANGERS

Premières lettres de la guerre 14-18

Les correspondances entre un mobilisé de l'armée, Victor Allard, et son épouse racontent les événements vus de l'intérieur.



Cantonnement de soldats à l'école libre de garçons, 18, rue de Belfort, août 1914, cliché Guillet. Archives municipales Angers, 64 J 6

HISTOIRE ANGEVINE

Par Sylvain BERTOLDI, Conservateur des Archives d'Angers

Le classement des archives du peintre angevin Paul Audfray (1893-1951) a permis la découverte de l'une des premières correspondances angevines de la guerre de 1914-1918, avec une lettre datée du 1er août 1914. Un mobilisé de l'armée territoriale, Victor Allard-Lefort (1871-1916, voir sa biographie sur www.angers.fr), écrit à son épouse Françoise Lefort (1877-1950), de son lieu de mobilisation en Anjou ; elle lui répond et, par une grande chance, leurs lettres ont été conservées.
Elles livrent une description des événements vus de l'intérieur, du cœur du Maine-et-Loire : de Saint-Germain-des-Prés, où le mobilisé était chef de poste pour la surveillance des voies ferrées ; d'Angers, où demeurait son épouse. Voici quatre extraits (de plus longs passages à retrouver sur www.angers.fr/archives).

> « Si cela continue, on ne va plus trouver à manger »

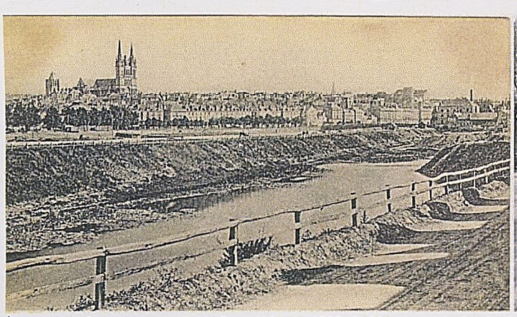
1er août 1914, de Victor Allard :
« En partant de la maison, et en annonçant mon départ, j'ai jeté la consternation chez tous ceux que j'ai vus. Je suis arrivé à bon port à Saint-Germain. Le chef de gare de Champtocé à mon arrivée n'a rien pu me dire ; il m'a renvoyé à 5 heures. »
2 août, de Victor Allard :
« Hier, il m'a fallu retourner au train de 5 heures, puis à celui de 8 heures sans trouver ni hommes pour mon poste, ni armement, ni habillement, tout cela n'est arrivé qu'à 11 heures ½. [...] À minuit ½, nous arrivions au cantonnement pour coucher dans la paille et ce matin à 4 heures il fallait être debout pour habiller et équiper tout le monde. [...] Nous sommes là inoccupés tout le jour. C'est à mourir d'ennui. »
3 août, de Françoise Allard :
« Il y a à Angers une effervescence indescriptible. On ne voit que groupes d'hommes partant rejoindre leur poste. L'esprit paraît bon et les hommes paraissent joyeux. Il n'en est pas de même du côté des femmes qui ne s'abordent qu'en pleurant. [...] Bon nombre de commerçants parlent de fermer leurs magasins. On ne trouve déjà presque plus rien. Si cela continue, on ne va plus trouver à manger. Les boulangers n'ont plus de farine, puisque leurs marchés sont rompus. Il n'y a plus de crédit. [...] Tout a augmenté. »
4 août, de Victor Allard :
« Les journées sont d'une longueur inimaginable. Rien à faire tout le jour. Quelle vie et comme ce désœuvrement est regrettable, car il laisse le champ trop libre à toutes les idées noires. [...] »
10 août, de Françoise Allard :
« J'ai porté ta lettre chez M. Guillé [Directeur de l'école libre de garçons, 18, rue de Belfort]. Sa cour est pleine de soldats qui campent là et couchent dans les classes. Il est très content d'eux et regrettera de les voir partir. Je t'envoie une photo qu'il a prise du groupe. [...] Hier soir les Italiens ont fait une manifestation dans les rues en criant « Viva la Francia » et en jouant de la musique, de l'accordéon. Il en est passé plusieurs centaines devant chez nous [rue de la Chalouère]. »
19 août, de Victor Allard :
« Toute la nuit, les trains sont passés bondés de soldats. C'est à ne pas y croire. Quelle concentration ! On est effrayé de songer à un tel mouvement. Encore une fois, que Dieu nous protège. Je me suis amusé à composer une Marseillaise d'actualité. »

La suite, dimanche prochain, de notre thématique liée à la Première Guerre mondiale avec les premiers monuments aux Morts.

Chronique réalisée en partenariat avec le service des Archives municipales de la Ville d'Angers

AVANT-APRÈS

La création de la place La Rochefoucauld





À gauche, la future place La Rochefoucauld, vers 1880. Archives municipales Angers, coll. Robert Brisset, 9 Fi 14787. À droite, la place en 1997, cliché Eric Jabol.

C'était un bras de Maine, la boire Saint-Jean, entre l'île et l'hôpital du même nom. Après les grandes inondations de 1856, un programme d'exhaussement des « bas quartiers » et de redressement du cours de la Maine est entrepris. Les remblais s'étendent sur de longues années, entre 1877 et 1883.
Le quai est construit avant que la boire ait été comblée, si bien que l'on aboutit à la création d'un cloaque. Le directeur de l'école des Arts et Métiers s'en plaint en 1880 et lui impute la mort d'un de ses élèves au printemps, par suite d'une fièvre typhoïde. Certaines parties annexes ne sont pas encore remblayées en 1892. Toutefois, dès 1880, les foires aux bestiaux - bœufs, vaches, veaux, moutons, chèvres et porcs, énumère l'arrêté municipal - sont transférées devant l'entrée de l'école des Arts et Métiers, sur la petite place déjà créée. Le 12 juin 1884, l'État remet officiellement à la Ville le nouveau quai Monge. Quant à la place, elle est dénommée le 27 juin 1890 en l'honneur du fondateur des écoles d'arts et métiers, François de La Rochefoucauld-Liancourt.

L'ACTUALITÉ DES ARCHIVES

Acquisition d'un document rare



Foire Saint-Martin, au champ de Mars, devant le palais de justice, probablement vers le 11 novembre 1918. Gouache et aquarelle, non signée. Archives municipales Angers, 26 Fi 20

Les Archives municipales ont fait l'acquisition en 2017 d'un rare document iconographique représentant les manèges et baraques de foire qui animaient les fêtes angevines. C'est une gouache aquarellée, anonyme. Mais de quelle fête s'agit-il exactement ? Nous ne savons pas à quelle saison nous nous trouvons : il n'y a pas le moindre arbre. En revanche, le nombre des drapeaux tricolores – huit sont visibles – fait penser à une Fête nationale, celle du 14 juillet.
Toutefois les manèges ne sont pas l'ingrédient de ces fêtes, mais les concerts, revues, bals, illuminations et feux d'artifice... Ne serait-ce pas plutôt une représentation de la grande foire de la Saint-Martin, au moment de l'armistice du 11 novembre 1918 ? De fait, manèges et baraques de foire sont tous pavoisés. Les foires de la Saint-Martin commençaient traditionnellement le 11 novembre, jour de la fête du saint. Un document plus rare encore que l'on ne pensait !

PARU

Les 400 monuments à la loupe



L'ouvrage a été dévoilé lundi à la préfecture. Photo CO - Laurent COMBET

Dans le cadre de la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale, les Archives départementales de Maine-et-Loire ont souhaité évoquer, par l'histoire et en images, les 400 monuments qui témoignent encore aujourd'hui, dans le département, de l'ampleur du sacrifice consenti par le pays tout entier.
En Anjou, 90 000 hommes sont partis, et 20 000 d'entre eux ont perdu la vie. 20 000 autres sont revenus, blessés moralement ou physiquement. Tous devaient rester à jamais marqués par ces années terribles.
Déjà, en 1998, une première étude des monuments avait été commencée par une équipe bénévole de l'Université angevine du temps libre. Suivant leurs traces, une réunion de chercheurs, sous l'égide des Archives départementales, a composé cet ouvrage qui aborde aussi bien les conditions d'érection des monuments, que leurs aspects artistiques ou symboliques, ainsi que leur signification mémorielle.

En vente aux Archives départementales de Maine-et-Loire, 106, rue de Frémur à Angers, et chez les libraires. 26 €.

ÇA S'EST PASSÉ LE 11 NOVEMBRE 1918

La fin de la Grande Guerre

Enfin l'armistice, la fin de la Grande Guerre ! « L'Allemagne a capitulé. Vive la République, vive l'Armée, vive la France ! » affiche en une le journal L'Ouest.
Le maire d'Angers publie un communiqué : « Après plus de quatre années d'une guerre sans pareille dans l'histoire, l'Allemagne vient de s'avouer vaincue. Avant de nous livrer à l'immense joie que nous apporte cette nouvelle, nous devons notre première pensée à nos chers disparus, à ceux qui sont tombés au champ d'honneur sans recueillir les fruits de la Victoire. [...] »
L'Ouest souligne que « la foule en délire a tout l'après-midi sillonné nos rues », chapeaux et boutonnières pavoisés. Soldats français, américains, italiens, polonais fraternisent et s'embrassent...
L'animation est extrême place du Ralliement, qui peine à contenir la foule, éclairée par un projecteur placé au balcon du théâtre. Sur le perron, la musique du 116e Génie américain et l'orchestre du théâtre attaquent « Sambre et Meuse », puis les chœurs du théâtre font entendre « La Marseillaise ». Suivent l'hymne américain, « La Brabançonne », la Marche royale italienne, le « God save the King » et pour finir le « Chant du Départ ». Une retraite aux flambeaux traverse la ville et se dirige vers la caserne Desjardins, suivie par une foule énorme.
Jusqu'à une heure très avancée, les groupes déambulent dans les rues, « donnant libre cours à cette joie populaire qui depuis le début de la guerre ne s'était pas manifestée ».